

PROBLEMATIQUE DU DEVELOPPEMENT DES INDUSTRIES AGROALIMENTAIRES EN ALGERIE

Horri Khelifa
Dahane Azeddine
Maatoug Mhamed

Laboratoire d'Agro Biotechnologie et de Nutrition en Zones Semi Arides
Université de Tiaret, Algérie

Abstract

Food processing industry in Algeria constitutes an important link of the national industrial network. This is because it plays an important role in the country's economy. In fact, it takes part efficiently and provides a sustainable way in improving the GDP, and in reducing the rate of unemployment in a country. For this purpose, the government has accorded a special attention to its development during the last decade. Therefore, through the adoption and the concrete application of different policies and strategies, this industry aims at positioning again the driving force of this sector, as well as the economic sphere of the country. Hence, this was first achieved by a better integration of the upstream and downstream sector for these activities. Also, it was followed by a qualitative and quantitative improvement of its competitiveness facing an increasingly fierce competition.

Keywords: Food processing industry, development, integration, competitiveness, policies and strategies

Résumé

Le secteur de l'industrie agroalimentaire en Algérie constitue un maillon important du tissu industriel national du fait du rôle important qu'il joue dans l'économie du pays. Ainsi, il contribue d'une façon efficace et durable à l'amélioration du PIB (*produit intérieur brut*) et à la résorption du chômage en pleine expansion. A cet effet, une attention particulière fut accordée à son développement par les pouvoirs publics à travers, notamment, l'adoption et la mise en application, au cours de ces dix dernières années, de différentes politiques et stratégies. Ces dernières visent à repositionner le rôle

moteur de ce secteur dans la sphère économique du pays par, tout d'abord, une meilleure intégration en amont et en aval de ces activités et par une amélioration qualitative et quantitative de sa compétitivité face à une concurrence de plus en plus rude.

Mots clés : Algérie, compétitivité, développement, industrie agroalimentaire, intégration, politiques et stratégies

Introduction

La crise alimentaire mondiale actuelle a ravivé de vieux débats relatifs au rôle de l'agriculture dans le développement économique :

- secteur moteur ou secteur d'ajustement ? Cultures vivrières ou cultures de rente ? Auto suffisance ou internationalisation ? Agriculture biologique ou industrielle ?

L'aggravation des problèmes alimentaires internationaux a mis à nu les limites des politiques nationales suivies depuis un demi-siècle, non seulement, parfois en raison des stratégies développées mais aussi, souvent à cause des conditions de mise en œuvre des actions programmées, de l'adhésion et des capacités des acteurs.

Le contexte international actuel est caractérisé par :

- Le « déclin » relatif de l'agriculture au sein des économies globales : la modernisation s'est accompagnée d'une progression importante des consommations intermédiaires industrielles et de la productivité du travail agricole.
- Les mutations de l'économie alimentaire grâce aux progrès réalisés dans différentes disciplines scientifiques : les filières se sont industrialisées, voire « tertiarisées » et se « dématérialisent » de plus en plus.
- La mondialisation et l'interdépendance des économies : l'économie agroalimentaire s'internationalise de plus en plus, entraînant une interdépendance alimentaire accrue entre les pays.
- L'émergence de l'économie fondée sur la connaissance : les processus de production (recentrage et fractionnement) et de distribution se trouvent bouleversés, particulièrement pour les produits agro alimentaires, ainsi que l'organisation des entreprises qui s'ancrent dans les territoires et s'insèrent désormais dans des réseaux complexes pour optimiser les chaînes de valeur.
- L'aggravation de la fracture productive nord-sud : la productivité du travail dans le secteur agricole par rapport aux pays du nord méditerranéen présente une disparité criarde (Écart de 3,6 en 1997) et la valeur ajoutée par actif agricole est 9,2 fois supérieure ; l'évolution

différenciée des productions et du nombre d'actifs agricoles a accentué ces écarts.

La sécurité alimentaire est par conséquent à aborder eu égard au dilemme de l'inclusion de notre pays, à son rythme de développement, ou de son exclusion du mouvement de globalisation. Son intégration au marché mondial impose de nouveaux défis qui invitent à des problématiques et à des approches nouvelles voire audacieuses.

Quel est le système alimentaire possible dans notre pays, tenant compte concomitamment des besoins en croissance rapide, et des possibilités agricoles limitées, sachant que 3,5% de la saua totale estimée à 8,4 millions d'ha seuls présentent un potentiel appréciable ? son extension est difficile et coûteuse, avec en plus des surfaces agricoles mitées par les bâtis éparpillés.

Quelle est la contribution attendue des industries agro-alimentaires pour consolider la sécurité alimentaire du pays, et le mettre à l'abri de toute pression ? Cette question invite à examiner en complément la stratégie industrielle déjà élaborée, voire :

- La situation actuelle de la branche agroalimentaire.
- Les caractéristiques du système alimentaire national, l'évolution tendancielle de la ration alimentaire et les réorientations nécessaires du modèle alimentaire global en termes d'équilibre de la ration et de coût.
- Les attentes et les enjeux.
- La stratégie à mettre en œuvre.

Etat des lieux

En algérie, pays à vocation agricole, mais situé en zone de stress hydrique ($600 \text{ m}^3/\text{hectare}/\text{an}$ en 2006), le développement des iaa (industries agro-alimentaires) revêt une importance capitale pour valoriser au mieux les produits et en limiter les pertes.

La branche iaa représente en 2006, par rapport au secteur industriel, 54 % du pib, 41% de la valeur ajoutée, et 61% des consommations intermédiaires. Mais, il s'avère que les iaa sont totalement déconnectées de l'amont agricole. Certaines filières présentent, en outre, des surcapacités de transformation (raffinage d'huiles et sucre, transformation des céréales, industrie des boissons).

Si l'iaa représente l'un des moteurs de croissance, notamment pour les secteurs des céréales, du lait, des conserves, des corps gras et des boissons, le pays n'a pas réussi à assurer son autosuffisance alimentaire ; il affiche une balance commerciale déficitaire, et est devenu le premier importateur africain de denrées alimentaires. L'algérie est classée comme le plus grand importateur et le plus faible exportateur des pays meda.

Problématique des industries agro-alimentaires

Dans les pays développés, les innovations apportées, tant sur le plan organisationnel que sur le plan des formes matérielles de l'échange des produits et des informations, ont permis de diminuer les coûts des produits alimentaires, d'améliorer leurs qualités, et de répondre aux besoins des populations en termes quantitatifs et qualitatifs.

En revanche, dans les pays en développement, l'évolution des filières et celle des modes de consommation urbains n'ont pas toujours été accompagnées d'une transformation des formes d'organisation des échanges. Le développement des filières agro-alimentaires est souvent fondé sur des circuits plus ou moins archaïques.

En algérie, plus particulièrement, l'allongement de la chaîne agro-alimentaire pour la plupart des produits s'est traduit par des "désajustements", des distorsions et de multiples contraintes qui entravent le fonctionnement des filières. La productivité agricole, malgré des progrès pour quelques produits, n'a pas connu les améliorations exigées par la forte progression de la demande alimentaire. La production agricole et alimentaire n'a pas réussi à suivre l'évolution de la demande alimentaire tirée par le croît démographique, et l'apparition de nouvelles exigences de consommation (Bencharif, 1997).

L'une des conséquences de ce désajustement réside dans l'extraversion de l'économie agro-alimentaire. Face à la stagnation de la productivité agricole, et afin d'assurer la couverture de cette demande croissante, l'algérie a dû développer l'industrie de transformation et importer des quantités, sans cesse croissantes, de produits agricoles, soit bruts, soit transformés.

Cette intégration au marché mondial s'est caractérisée et aggravée par une dépendance accrue vis-à-vis des pays développés. celle-ci a revêtu plusieurs formes à différents niveaux des filières agro-alimentaires.

Les filières agro-alimentaires sont caractérisées par l'insuffisance des mécanismes d'intégration. L'organisation et la coordination des secteurs de production agricole, de transformation et de distribution sont mal assurées. Cette intégration agro-industrielle constitue une problématique majeure des filières agro-alimentaires en Algérie.

Des atouts physiques et économiques indéniables mais aussi des handicaps.

les atouts.

- L'agriculture se pratique dans des zones bioclimatiques diverses (productions variées et la précocité pour certains produits maraîchers).

- Les conditions climatiques et environnementales saines se prêtent au développement de l'agriculture biologique.
- L'importance du marché intérieur (près de 35 millions de consommateurs) et la proximité du marché européen représentent un atout non négligeable.
- Le secteur agricole dispose de compétences en technicité et d'une main d'œuvre qualifiée.
- La profession est organisée autour des chambres d'agriculture dans chaque wilaya (dénomination des régions administratives en algérie), d'associations professionnelles et d'organisations interprofessionnelles par filière (céréales, lait, fruits et légumes, aviculture etc.).

Agriculture algérienne souffre de sérieux handicaps quise résumant comme suit

- Problème foncier : incidences négatives du régime successoral sur la structure des exploitations, protection insuffisante et urbanisation rampante.
- Inorganisation et faible technicité des producteurs.
- Absence de logique d'entreprise au niveau des exploitations agricoles.
- Organisation de la commercialisation des productions restant à construire.

Elle est caractérisée par une dichotomie entre

- Le secteur traditionnel privé, atomisé avec de très nombreuses petites exploitations, remplit surtout un rôle social.
- Quelques grandes exploitations privées ou publiques représentent un potentiel important de productivité et justifient des incitations économiques.

Le secteur de l'agriculture croît en taille (mise en valeur) et en importance. Les pouvoirs publics cherchent à le renforcer en améliorant les techniques de production agricole en vue de réduire la dépendance du pays à l'égard des importations (Chehat, 1991).ils continuent d'appuyer le secteur en lui accordant des soutiens de 3 milliards de \$ us/an, en effaçant la dette des agriculteurs et en mettant en œuvre de nouveaux programmes de développement, entre autres, le renouveau de l'économie agricole et rural (rear).

Indicateurs macro-économiques

Selon l'office national des statistiques (ons), le secteur agroalimentaire contribue, en 2006, entre 20 et 25% à la formation du pib, dont 12% pour l'agriculture, et 3 à 5% pour l'industrie (voir figure n°1 et figure n°2). Le secteur assure plus de 30% de l'occupation totale de l'emploi, dont 25% dans l'agriculture.

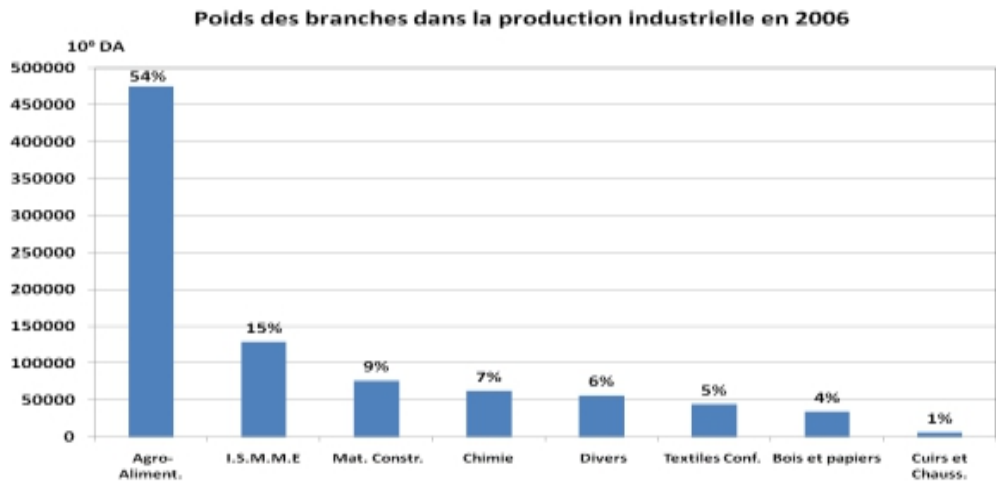


Figure 1. Poids des branches dans la production industrielle en Algérie

(Année 2006)

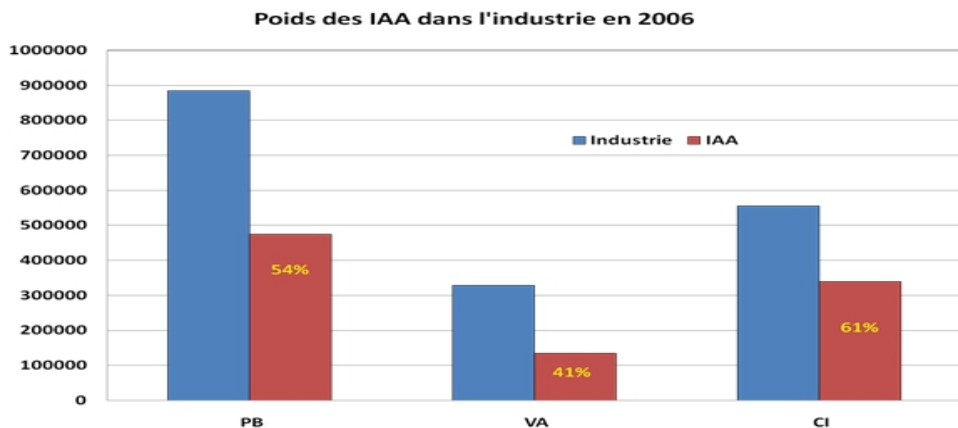


Figure 2. Poids des iaa dans l'industrie en 2006.

La valeur de la consommation alimentaire finale des ménages en 2000 (à défaut de disposer de données plus récentes) est d'environ 10,5 milliards de \$ us, avec une tendance à la stagnation du niveau moyen par habitant. La consommation alimentaire des ménages absorbe environ 44% de leurs dépenses totales.

Les exportations agroalimentaires sont très réduites, représentant 0,2% des exportations totales, tandis que les importations atteignent 20% en 2007 des importations totales (figure n°3 et figure n°4).

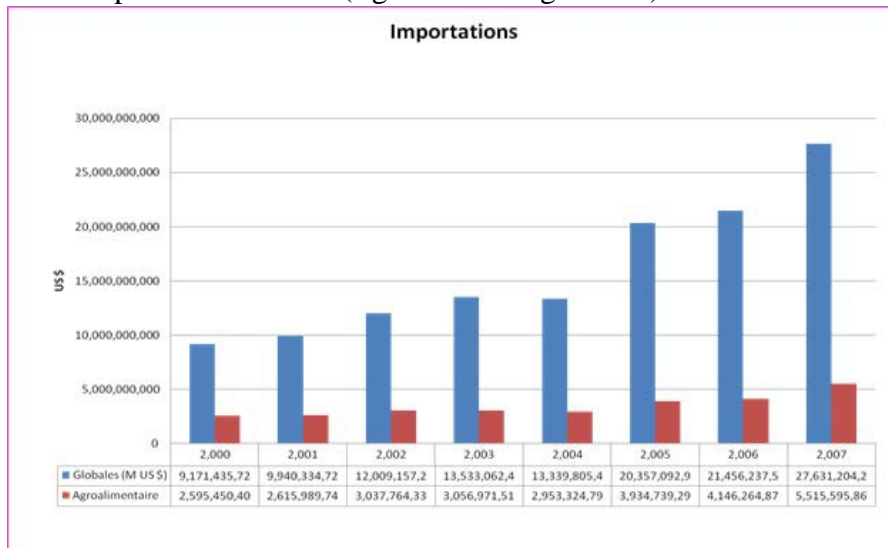


Figure n°3. Importance des importations agroalimentaires dans les importations globales.

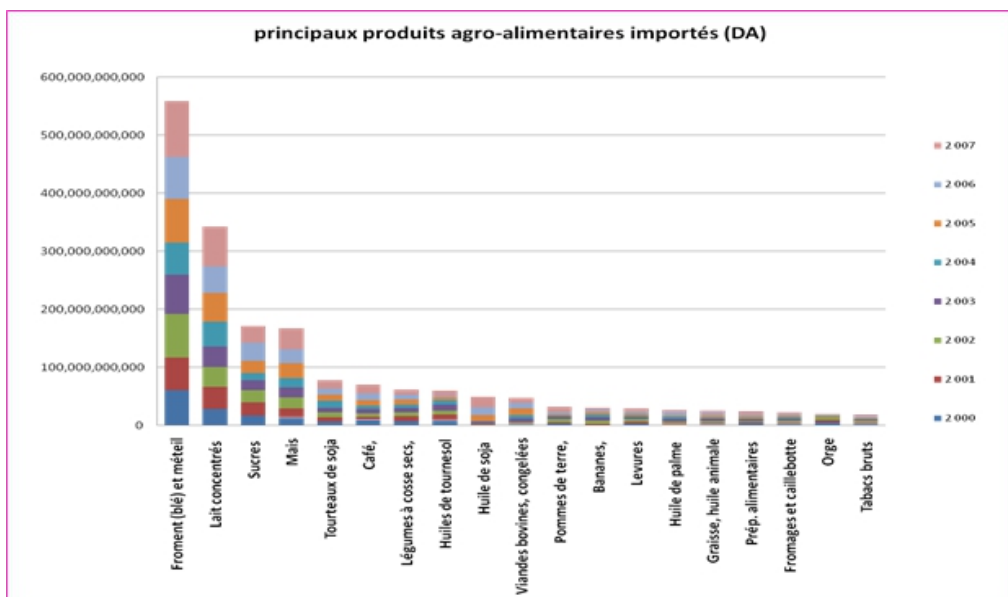


Figure n°4. La valeur globale des importations agroalimentaires en da.

Caractéristiques de l'industrie agro- alimentaire

- Déconnectée de l'amont agricole.
- Externalisée, basée sur l'importation de matières premières.
- Orientée vers le marché local et détachée du marché extérieur.
- Faible compétitivité.
- Handicapée par l'absence de stratégie globale et de cohérence (nombreux cas de surcapacités).
- Pénalisée également par la faiblesse de régulation et d'encadrement du marché.
- Asphyxiée par les nombreux cas de concurrence déloyale qui déstructurent les entreprises crédibles.
- Freinée par la faible structuration des professions.

Le secteur des industries agroalimentaires est en constante mutation ces dernières années en algérie, en raison notamment de l'impact non négligeable des premiers résultats obtenus dans le cadre du plan national du développement agricole et rural (pndar), mis en œuvre par le ministère de l'agriculture et du développement rural (madr). Les filières arboricoles fruitières, devraient aboutir à une croissance très sensible des productions, qui offrira des opportunités nouvelles pour l'appareil de transformation(Bessaoud et Tounsi, 1995).

le développement du secteur agro-alimentaire devrait donc s'appuyer sur un développement parallèle du secteur de l'agriculture, qui devra évoluer vers une agriculture économique avec de véritables exploitations agricoles intensives et de grandes tailles ; d'où la nécessité d'accélérer la mise en place des textes d'application à la loi d'orientation agricole devant faciliter l'accès au foncier agricole et recomposer l'espace rural (remembrement).

l'industrie agroalimentaire constitue un secteur important, à la fois par son poids, en termes socioéconomiques, et par ses effets d'entraînement. Il est maintenant admis que c'est l'aval qui est la locomotive du développement du secteur agricole, rôle que l'industrie de transformation devra pouvoir assumer pour la promotion, la réhabilitation et le développement des activités agricoles.

Sur le plan international, on observe depuis quelques années, une progression constante de l'industrie agroalimentaire dans la consommation internationale.ainsi, les produits transformés représentent aujourd'hui plus de 75% du marché agroalimentaire mondial, contre 50% dans les années 80. Avec l'ouverture du marché, cette tendance commence à s'installer sur le marché algérien.

La production des fruits et des légumes s'est développée à un niveau tel, qu'elle a acquis les capacités quantitatives et qualitatives pour s'imposer à l'exportation, surtout pour les primeurs. Cependant une mise à niveau de la

production nationale est nécessaire notamment, en termes de normalisation (calibrage, conditionnement et présentation).

L'incapacité de l'appareil national de production a suscité une offre à l'exportation, actuellement préoccupante, malgré les multiples tentatives de relance.

Il s'agira, à l'avenir, d'explorer d'autres pistes et prendre des mesures en amont du secteur productif, pour améliorer l'offre à l'exportation et asseoir une compétitivité de nos entreprises sur les marchés extérieurs.

La grande distribution est le principal client et débouché pour les filières agroalimentaires : les unités ayant accès à ce type de marché seront confrontées au départ, à une série de contraintes et d'exigences de la part de la grande distribution : pression sur les prix, mise en concurrence, exigences de régularité des qualités et des quantités, imposition de cahiers des charges, évolutions qui globalement, les conduisent à un important travail de mise aux normes des procédés et des produits.

Ces contraintes contribueront d'une manière efficace à la mise à niveau de nos opérateurs dans le secteur de l'agroalimentaire.

Malgré des performances intéressantes sur le plan technique, organisationnel et économique, les filières agroalimentaires restent vulnérables du fait de l'irrégularité de l'offre.

La saisonnalité de la production se répercute sur les niveaux d'approvisionnement, et sur les prix du marché. La sécurisation de ces filières passe par la mise en place d'arrangements contractuels pour stabiliser les variations de l'offre, la réduction des coûts de production, l'organisation des acteurs et l'amélioration de son environnement institutionnel.

Les systèmes de commercialisation sont inadaptés, et sont plus orientés vers la spéculation d'où, la nécessité de susciter le développement d'une stratégie d'implantation de grandes centrales d'achat et de plateformes logistiques. Celles-ci devraient permettre d'améliorer l'approvisionnement des marchés en fruits et légumes frais et produits transformés, ainsi que d'accroître la compétitivité sur les marchés locaux et internationaux.

L'avenir des marchés de fruits et légumes semble s'orienter vers une transformation en pôles agroalimentaires devant être fournisseurs de services, capables d'opérer avec des modes de transport adéquats, de pouvoir gérer la chaîne du froid et de s'adapter aux exigences d'information et de traçabilité des produits.

Le contexte actuel est par ailleurs marqué par une forte progression de la demande internationale en produits agrobiologiques.

2-5 LES INDUSTRIES AGRO-ALIMENTAIRES ET LEUR ENVIRONNEMENT

Contraintes

- Industries agroalimentaires encore trop peu présentes, particulièrement dans les territoires ruraux et intègrent trop faiblement les productions nationales.
- Une forte dépendance des importations des produits agricoles.
- Un faible degré d'intégration verticale en amont et en aval.
- Un système commercial et logistique traditionnel, avec des coûts de fonctionnement excessifs et une absence de transparence dans la détermination des prix.
- Un environnement scientifique et technique embryonnaire.
- Une faible maîtrise des méthodes modernes d'organisation et de management des entreprises.
- Une capacité d'attraction des investissements étrangers presque inexistante.
- Des difficultés à affronter la concurrence internationale.

Cependant les facteurs de diversité sont multiples : chaque filière est composée de plusieurs secteurs fonctionnels (agriculture, transformation, distribution, commerce international, consommation) qui sont très différents sur le plan technique, et complémentaires sur le plan économique. En outre, chaque secteur est très hétérogène car, intégrant des entreprises présentant des caractéristiques diverses dont notamment :

- Les formes d'organisation socio-économiques (artisanale, capitaliste, coopérative, étatique), la nature de la technologie et la taille des unités de production ou de commercialisation.
- La localisation des unités etc...

A cette diversité des unités, s'ajoute la variété de leurs relations : les échanges entre les différents acteurs d'une filière constituent souvent des réseaux complexes. A titre d'exemple, une entreprise agroalimentaire, pour un produit donné, fait appel à plusieurs fournisseurs dans tous les domaines nécessaires à la production et à la commercialisation.

La contrainte principale des unités agroalimentaires se situe au niveau de l'approvisionnement en matières premières agricoles en termes de quantité, qualité et prix. La production agricole est irrégulière souvent en raison des méthodes de production (différentes variétés, multiplicité des producteurs, techniques rudimentaire, etc.) Et l'hétérogénéité des matières premières réceptionnées a des conséquences directes sur le fonctionnement des unités de transformation (calibres différents, taux de déchets élevés, interventions manuelles).

Ces considérations expliquent en grande partie pourquoi les unités de transformation ne traitent qu'une proportion très faible de la production

locale et affichent un taux d'utilisation des capacités qui ne permet pas un retour rapide (pay out) sur l'investissement. De même, l'irrégularité des flux, l'abandon de certaines cultures, les surcoûts générés et l'absence de relations contractuelles ont fini par décourager les entreprises qui se sont alors, tournées vers le marché international (céréales, lait, huile brute, sucre, intrants aliments avicoles,...), pour satisfaire leurs besoins (Bencharifet al.1996).

Le secteur des industries agro-alimentaires occupe une place privilégiée dans le processus de libéralisation et de mise à niveau de l'économie. Les entreprises agro-alimentaires doivent, en effet entreprendre des efforts importants pour faire face aux multiples contraintes qui les caractérisent et répondre, d'une manière efficace, aux changements rapides de l'environnement national et international.

On peut conclure que les industries agro-alimentaires jouent présentement un rôle primordial dans le système alimentaire du pays, mais, ne participent que marginalement à l'amélioration de la sécurité alimentaire du pays, ne contribuent pas au développement du secteur agricole et ne s'inscrivent pas encore dans une stratégie de développement durable.

Situation de la branche agro alimentaire.

Les filières agro-alimentaires sont nombreuses. Elles utilisent et offrent de nombreux produits et matières brutes (glucose, levures, extraits, conservateurs, matières premières) (tableau 1).

Tableau 1 : produits de la filière agro- alimentaire en algérie(source ministère de l'agriculture et du développement rural, 2008)

Lait : laiterie, fromagerie, yaourterie, crèmerie (crèmes, crèmes glacées).

Viandes rouges, blanches : abattoirs, transformation, conservation et préparation.

Pêche : conserverie, conservation et préparation.

Fruits : secs, jus, marmelades et confitures.

Légumes : conserverie, congélation, préparation (broyé, séché et congelé).

Boissons : eaux, boissons gazeuses et fruitées.

Huiles et graisses : huiles alimentaires, huile d'olive, margarine, beurre, graisses végétales et animales.

Céréales : meunerie, semoulerie, couscousserie, boulangerie, pâtisserie, pain industriel et biscuiterie.

Tomate industrielle : concentrés de tomate.

Sucres : sucreries, bonbons et utilisation dans les autres secteurs.

Tabac : cigares, cigarettes, prises, chiques et tabac à pipe.

Les chiffres clés

A la fin des années 60, la production agricole assurait plus de 90% des besoins alors qu'au début des années 80, elle ne survenait plus qu'à 30%. Dès 1978, le déficit s'installe durablement, remettant en cause les objectifs de l'autosuffisance alimentaire.

Les principaux produits d'importation en 2007 sont :

- Les céréales, et produits céréaliers et légumes secs (respectivement 64 et 82% de la consommation totale),
- Le lait (57%),
- Les huiles alimentaires (de 93 à 95%),
- Le sucre, le café et le thé (100%).

Puis, viennent les produits carnés, les fruits et légumes préparés ou transformés (tableau n° 2).

Tableau2. Taux de couverture de la demande intérieure en 2007 par produit.
(source : ministère de l'agriculture et du développement rural, 2008).

Produits (1000 t)	Productions	Importations	Taux de couverture % *	Kg/hab
Céréaleset aliment du bétail	2688	4824	36	212
Légumes secs	50	280	15	9,2
Légumes frais	3 854	-	100	108,6
Pomme de terre	2 075	-	100	58
Lait	2 244	2 942	43	150
Huile	32	664	5	19,6
Viandes rouges	299	66	82	10,3
Viandes blanches	260	-	100 ⁽¹⁾	7,3
Poissons	149	18	89	4,7
Tomate industrielle				
Sucre	-	1 217	0	34
Café	-	137	0	3,9
Thé	-			
Tabac	7	18	28	0,7

* la moyenne de production 2004/2008 indique un taux couverture de **30%** pour les céréales et **36%** pour le lait.

(1) : dont 90% représentant l'aliment importé

Les exigences liées à l'évolution démographique, l'amélioration du niveau de vie de la population, ainsi que le jeu de certains acteurs, ont conduit à prendre en charge prioritairement les besoins, sans cesse croissants, de la population. Cette prise en charge se fait par le recours au marché extérieur des produits de base destinés à la consommation directe, ainsi que des produits et semi-produits agricoles destinés à l'approvisionnement de l'industrie. L'orientation de l'économie agricole et la politique alimentaire s'étaient alors, éloignées de la stratégie d'intégration visée dès les premières

années de l'indépendance, et s'étaient traduites par des développements antagoniques causées par:

- La satisfaction, par l'importation, des besoins de la population- en progression constante- à des prix largement soutenus.
- La désarticulation des filières qui s'en est suivie, en raison :
 - De la focalisation des investissements sur les activités de raffinage (huile, sucre),
 - De l'abandon des activités à forte valeur ajoutée,
 - Du détachement de l'appareil agro-industriel de l'amont agricole.
- De la désaffectation des agriculteurs pour la poursuite des cultures industrielles, jusqu'au changement de la politique alimentaire intervenue en 1990.

Cette extraversion outrancière a placé le secteur des iaa dans une situation de rente qui ne fut levée que, lorsque la concurrence s'implanta dans le pays.

Perspectives

Les industries alimentaires vont connaître une formidable avancée, qui se traduira par la mise en place d'un potentiel de transformation industriel considérable, reflété par les indices de la production industrielle avec un taux de croissance de l'iaa de 7,2 %, alors que l'ensemble de la production industrielle totalise 8,4% (benissad, 1997).

Avec ses 11 branches (dont 9 alimentaires), le secteur public des iaa regroupait en 2006, 152 entreprises de plus de 20 travailleurs par entreprise, pour un effectif total de 71 000 emplois, tandis que le secteur privé regroupait 38 820 travailleurs, dans 4 728 entreprises. il convient de souligner que les industries de transformation des produits agricoles de base sont à faible intensité technologique et de production de valeur ajoutée.

Les seules branches qui offrent une large gamme de produits relativement élaborés, restent le lait (lait reconstitué, glaces, crème, yaourt, fromage), les corps gras (huile de table, savonnerie) et les céréales (semoules, farines, pâtes). Cependant, certains investissements ont dû être mis à l'arrêt, faute d'approvisionnement en produits agricoles, suite à l'abandon de la production locale de betteraves sucrières et de l'arrêt des importations des graines oléagineuses (pour des raisons de rentabilité des lignes de production).

L'agro-alimentaire est l'un des secteurs, où l'investissement privé est dominant (51% de l'ensemble des investissements en 2000). Cette tendance est encouragée par l'ouverture à l'économie de marché et par le plan national de développement de l'agriculture et rural (pndar).

Ainsi, le secteur industriel dispose de nos jours, de capacités importantes dans toutes les filières industrialisées, avec un poids prépondérant, dans les produits constituant le modèle alimentaire de base. Il a contribué pour plus de 41 % dans la formation de la valeur ajoutée du secteur industriel et représente 54% de la production industrielle en 2006.

Pour relancer cette activité, l'état a décidé de mettre en concession des assiettes foncières pour 40 ans (2012) afin d'atteindre un objectif de mise en valeur de 900 000 ha de terre agricole.

Cette expansion des activités ne peut occulter l'emprise de plus en plus pesante du marché international (céréales, intrants aliments avicoles, sucre, huile, concentré de tomate,...) conduisant à un accroissement de la vulnérabilité des entreprises agro-industrielles et à la fermeture de certaines d'entre elles.

La crise alimentaire et les réflexes protectionnistes apparus récemment, ont mis en exergue le rôle stratégique de ce secteur. Ils incitent à s'interroger sur l'efficacité des politiques prônées jusqu'ici, pour faire face à la progression de la demande alimentaire, en raison de l'absence d'intégration des activités, de la faible productivité du travail, des problèmes récurrents d'organisation, de formation et de management. Il importe, désormais d'envisager une approche audacieuse pour préparer résolument les entreprises à une insertion dans le processus de mondialisation.

References:

- ABDELADIM, L. (1998). « Les privatisations d'entreprises publiques dans les pays du Maghreb ». Les éditions Internationales, Alger, 406p.
- ADLI, Z. (1997). « L'évolution de l'entreprise publique en relation avec les réformes économiques, application à la filière blés, cas de l'ERAD d'Alger ». Alger: INA.
- BEDRANI, S. (1981). « Agriculture algérienne depuis 1966: étatisation ou privatisation. ». Alger: OPU.
- BEDRANI, S. (1993). « Le secteur agricole et ses perspectives à l'horizon 2000 ». Algérie- CEE.
- BENCHARIF, A et al. .- La filière blé en Algérie : Le blé, la semoule et le pain. Paris: Khartala, 1996. 229 p.
- BENCHARIF, H. (1997). « Les industries agro-alimentaires en Algérie, les enjeux et les défis de la libéralisation et de l'internationalisation. CIHEAM/IAM Montpellier, décembre, 38p.
- BENCHARIF, A. - Les systèmes agro-alimentaires face aux défis de la libéralisation et l'internationalisation: l'exemple algérien. *Economia Agro-alimentaria* 1998/08. Vol 3 .n 2. p13-52.
- BENISSAD, H. - Le plan d'ajustement structurel. *Confluences Méditerranée*. Automne 1997. No 23.

BESSAOU, O ; TOUNSI, M. - Les stratégies agricoles et agro-alimentaires de l'Algérie et les défis de l'an 2000. - In ALLAYA. M (ed). - Les agricultures Maghrébines à l'aube de l'an 2000. – Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1995. - 111-115. -(Options Méditerranéennes : Série B. Etudes de Recherches ; no. 14)

BOUKELLA, M. - Les industries agro-alimentaires en Algérie : politiques, structures et performances depuis l'indépendance. - Montpellier : CIHEAM-IAMM. - 67~. (Cahiers Options Méditerranéennes ; vol. 19)

CHEHAT, F. (1991). - Algérie : Les réformes récentes et leurs effets sur la gestion des marchés des produits alimentaires. In SOLAGIWL (Montpellier). Politique alimentaire face à la libéralisation des économies et des échanges : comment nourrir le monde? Montpellier : SOLAGRAL, 1991. N.p. (Actes du colloque de Paris, 26-28 juin 1991).